



**AMICALE DE
CHATEAUBRIANT
VOVES-ROUILLE
AINCOURT**

Abbé MOYON

Témoignage sur les exécutions
du 22 octobre 1941
à Châteaubriant

(transcription du tapuscrit)

Dans le camp de Choisel, 27 internés sont regroupés dans la baraque 6. Le curé de la paroisse de Béré, l'abbé Moyon, est chargé de leur apprendre leur condamnation à mort comme otages et de rester avec eux pour leurs derniers moments. C'est lui qui récupère les ultimes lettres écrites par les fusillés. L'abbé Moyon a témoigné de ces terribles moments passés avec mes 27 de Châteaubriant. Son témoignage a inspiré Aragon pour la rédaction du Témoin des Martyrs¹.

Avertissement : La transcription se veut être au plus prêt du document original avec ses retour chariot, fautes, ratures et sauts de pages (bien-sûr, il ne faut pas tenir compte du pied de page...)
Pour une lecture plus aisée nous vous recommandons la retranscription qui en a été faite.

1 - Extrait du livre de Dominique Bloyet et Etienne Gasche, *Nantes. Les 50 otages*, Editions CMD, 1999, pages 100-101.

Note prise par Monsieur L'Abbé MOYON sur la fusillade des 27 Otages
du 22 Octobre 1941

:--::--::--::--::--::--::--::--::--::--::--::--::--::--::--::

La fusillade des 27 Otages pris dans le camp de Choisel à Chateau
briant.

le 22 Octobre 1941 ~~il~~ restera une date mémorable dans les annales de la ville de Châteaubriant et dans le souvenir des Castelbriantais qui ont vécu cette journée faite de ~~s~~tupeur, de profonde pitié et dégoût, devant la barbarie ~~xxx~~ et l'incompréhension allemande.

Pour une plus grande précision dans mes souvenirs personnels~~s~~, je classerai les faits par catégories:

Circonstances de temps:

Ce fut par une belle journée d'automne. La température était particulièrement douce, un beau soleil brillait depuis le matin. Chacun de la ville se livrait à ses occupations habituelles. Il y avait une grande animation dans la cité, puisque c'était mercredi, jour de marché. La population savait par les journaux et par les renseignements venus de Nantes, qu'un officier supérieur allemand avait été tué dans une rue de Nantes, mais se refusait à penser que des représailles aussi féroces et aussi étendues fussent appliquées~~s~~ au Camp de Choisel des autorités allemandes avaient depuis quelques jours, mis dans un baraquement spécial un certain nombre d'hommes qui devaient servir d'otages en cas de difficultés particulières. C'est parmi ces hommes que furent pris ceux qui devaient être fusillés dans cette soirée du 22 Octobre 1941.

Monsieur le Curé de Béré achevait de déjeuner quand se présente à lui Monsieur MOREAU. Chef de Camp de Choisel. En quelques mots celui-ci expliqua le but de sa visite. Délégué par Monsieur LECORNU, sous-préfet de Châteaubriant, il venait faire savoir que 27 hommes pris parmi les prisonniers politiques de Choisel allaient être exécutés dans l'après-midi, et il demandait à Monsieur le Curé de se rendre immédiatement près d'eux pour les assister dans cette heure particulièrement dramatique. Monsieur le Curé se déclara prêt à accomplir cette mission délicate et pénible de ~~ee~~ fait, il se rendit près~~s~~ des prisonniers sans plus tarder.

Arrivée dans le camp

Quand Monsieur le Curé se présenta pour remplir son ministère, Monsieur le Sous-Préfet se trouvait au milieu des condamnés, il venait pour faire savoir l'horrible mort qui leur était ~~reservé~~ réservé, les engageant sans plus tarder à écrire les lettres d'addieu aux familles. C'est dans ces circonstances que Monsieur le Curé de BERE se présenta à l'entrée du baraquement.

Devant le baraquement se tenait une ligne de soldats allemands, l'arme aux pieds, autour du baraquement il y avait un cordon de gendarmes français éloignés les uns des autres de six mètres environ. Les condamnés étaient tous occupés à écrire leur lettre, les uns écrivant sur les quelques bancs placés dans la salle, les autres écrivant le long des cloisons du baraquement.

Le premier mouvement~~s~~ des prisonniers marqua de l'étonnement. Un prêtre se présentait à eux, donc ils allaient mourir sans trop tarder. Monsieur le Curé saisit tout le sens de cet étonnement. Il s'avança vers les prisonniers, demanda quelques moments de silence, et dit tout de suite la déclaration suivante

"Mes amis, je ne viens point ici faire violence à vos consciences et vos mentalités. Je suis prêtre~~s~~, c'est certain, ~~si~~ quelques uns d'entre vous veulent utiliséz mon ministère, je suis entièrement à votre disposition, mais je tiens par-dessus tout à vous dire que je viens ~~xx~~ partager vos dernières heures, vous aider à faire le sacrifice qu'on exige de vous, vous encourager à mourir comme les français doivent mourir. Montrez à ceux qui vont vous exécuter tout le courage dont vous êtes capable. J'ajoute enfin que je suis aussi près de vous le représentant des Castelbriantais. Je vous apporte le témoignage de leur profonde sympathie, de leur affectueux souvenir. Quant à moi, je veux vous dire que je suis votre ami plus que cela, votre frère dans l'amour de la patrie. Je suis à

.....

votre entière disposition pour recevoir vos lettres, vos commissions, vos dernières recommandations.

A peine ces mots étaient-ils prononcés que des "mercis" jaillirent des lèvres. Chacun s'empessa à finir sa lettre pour ma la remettre. Tour à tour, les condamnés s'approchèrent, me disant leur situation sociale, leur situation de famille. Je revois encor Monsieur TESSIBAUD donnant le bras au jeune MOCQUET, j'ai devant les yeux le beau visage de ce ~~garçon me disant~~ ~~laisserai mon souvenir à l'histoire~~ jeune homme de dix sept ans, j'entends la déclaration de ce grand garçon me disant: " Je laisserai mon souvenir à l'histoire car je suis le plus jeune des condamnés". Je vois devant moi le brave père de BARTHELEMY me parlant de son fils, cheminot à CAEN. J'entends Monsieur AUFFRAY me parlant de sa femme malade et de ses quatre enfants; Monsieur MICHEL se présenta à moi comme Député destitué. Un ancien ~~major portant~~ médecin major portant sa tenue militaire me confia ses commissions pour sa femme et me dit le grand deuil qu'il venait de subir dans son petit garçon survenue un mois plus tôt. C'est ainsi que j'ai passé trois quart d'heure avec les condamnés.

A leur tour, ces hommes voulurent me faire une déclaration générale que j'écoutais avec soin:

"Monsieur le curé, me dirent-ils, nous n'avons pas vos convictions religieuses, mais nous nous rejoignons dans l'amour de la Patrie. Nous allons mourir pour la France. C'est à elle que nous faisons le don de notre vie. Nous voulons mourir pour que le peuple de France soit plus heureux. Notre sacrifice ne sera pas inutile, nous le savons, un jour il produira ses fruits. Au commencement de l'Eglise, vous avez eu vos martyrs nous ferons du bien comme les martyrs chrétiens."

Comme conclusion à ces mots, une vibrante Marseillaise jaillit. Monsieur AUFFRAY prit alors la parole et dit à ses compagnons: "Ils faut que nous prenions nos dispositions pour mourir. nous refuserons tous de nous faire bander les yeux. nous crierons "Vive la France" "Mort à Hitler" ajouta l'un d'eux

Je les félicitais pour leur beau courage. Dans leur désir de connaître quelque chose de leur avenir immédiat, quelques hommes me demanderont si je savais la cause de leur condamnation, si je connaissais le temps et le lieu de leur exécution. Je répondis: "Je n'ai aucune précision au sujet de ces choses". Mon intention était de laisser ces malheureux concitoyens dans un calme relatif pour la conservation de leur belle énergie.

Départ pour l'exécution:

Tout à coup, un bruit de voitures automobiles se fit entendre, la porte que j'avais fait fermer depuis le début pou être plus nous-mêmes s'ouvrit brusquement. Des gendarmes français se présentait porteurs de menottes. Un officier allemand survint. C'était en réalité un aumônier militaire. Il me dit "Monsieur le Curé, votre mission est terminée, il faut vous retirer tout de suite".

Alors, me retournant vers les condamnés, je leur dis : "Mes amis, je suis le représentant de toutes vos familles, permettez-moi de vous dire adieu en leur nom. Si vous voulez bien, je vais vous serrer la main à tous" Alors tous vinrent à moi. Une cordiale poignée de main fut échangée de part et d'autre, pendant que je sentais dans mon coeur une profonde pitié et un grand amour fraternel. Dans cette ultime circonstance, j'ai vraiment aimé ces hommes pour ceux qui devaient les aimer sur cette terre. Je n'assistais pas à la pose des menottes. Je me rendis près du Chef du Camp Français. Tous les hommes du camp étaient enfermés dans les baraquements. Une vibrante Marseillaise s'entonnait de toutes parts. Les condamnés en quelques minutes, furent placés dans les voitures. Ils chantaient eux aussi la Marseillaise. Ils ajoutèrent le Chant du Départ et l'Internationale.

Quandle convoix se mit en mouvement, je pris la tête des voitures voulant autant que possible continuer mon assistance aux chers condamnés.

Mais bientôt, les voitures me dépassèrent pendant que des chants continuaient.

La carrière où eu lieu l'exécution fut absolument interdite à tous les Français. Je sais seulement que les condamnés

AMICALE DE CHÂTEAUBRIANT-VOVES-ROUILLE-AINCOURT

Association régie par la loi de 1901. Siège administratif : 11^{bis} rue Kléber - 93400 Saint-Ouen.
Site internet : <http://www.amicaledechateaubriant.fr> Courriel : sg.amicale.chateaubriant@gmail.com
SIREN 434 937 926 – SIRET 434 937 926 00013. –Code APE 93 E

~~condamnés~~ furent exécutés en trois groupes de 9 hommes, que tous les fusillés refusèrent d'avoir les yeux bandés, que le jeune MOQUET tomba privé de ses sens et que le dernier cri jailli des lèvres de ces héros fut un ardent "Vive la France".

A toutes les familles qui sont venus me vopir, j'ai dit tout ce que je savais de leurs chers disparus. J'ai témoigné ma fraternelle et profonde sympathie et je continue de réaliser ce qu'un fusillé m'a dit: "Monsieur le Curé, quand vous nous aurez quittés tout à l'heure, vous prierez pour nous." C'est là que je rejoins surtout ceux qui ne sont plus ici bas.

Puisse, grâce à leur héroïque sacrifice, la France, devenir belle et forte, rester unis pour son bonheur et celui du monde.

A. MOYON
Curé de Béré en Châteaubriant